SENATO DEL REGNO
281
30
BIBLIOTECA

PUBBLICAZIONI

DELLA

SOCIETA' SCIENTIFICA, LETTERARIA ED ARTISTICA

« EL CHARK »

FONDATA

dall'Avv. Antonio Grati

Colla sede a Costantinopoli

SERIE I. — SCIENZE E LETTERE

L'ÉTUDE ET LE MOUVEMENT INTELLECTUEL DE L'ÉPOQUE

Par ROSELINE CAUMEL.

COSTANTINOPOLI
TIP. A. ZELLICH, YUKSEK-CALDIRIM,
—
1874

SENATO DEL REGNO
BIBLIOTECA

Alla Società Italiana del pro-
gresso delle Scienze
Omaggio
dell'Accademia Bizantina "El Chark"

L'ÉTUDE

ET LE

MOUVEMENT INTELLECTUEL

DE L'ÉPOQUE

DISCOURS

DE

MADEMOISELLE ROSELINE CAUMEL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE BYZANTINE EL CHARK.

EL CHARK

CONSTANTINOPLE

Imp. A. ZELLICH. Yuksek-Caldirim, rue Zyrafé, 9.

1874

L'ÉTUDE

ET LE

MOUVEMENT INTELLECTUEL

DE L'ÉPOQUE.

S'il est des joies et des jouissances que le temps affaiblit et qui finissent par lasser l'homme, il en est une au moins que les années et la satiété ne peuvent amortir en lui quand elle a réellement pris possession de son être: c'est l'amour de l'étude.

L'étude! Ce mot semble dégager une ombre de mélancolie; il sonne mal à nos oreilles distraites, et nos esprits préoccupés des soins vulgaires de la vie n'en conçoivent pas d'abord toutes les séductions, tous les charmes ineffables.

De même dans une vaste plaine, l'œil du botaniste erre longtemps avec indifférence avant de s'arrêter sur le précieux arbuste qui va lui livrer ses secrets avec ses trésors.

De même encore, dans une immense basilique, les regards de l'artiste se perdent quelques instants dans les sombres profondeurs des voûtes, avant de se reposer sur les adorables fresques et sur les opu-

lentes mosaïques qui surgissent tout-à-coup dans une douce et mystérieuse clarté.

L'étude! Ah! non, Messieurs, ce mot n'est pas une abstraction où nos intelligences doivent s'égarer. Il est au contraire une réalité palpitante aù sein de laquelle nous pouvons nous abandonner et nous retremper à toutes les heures de la vie sans être assiégés par l'appréhension d'un remord ou d'une désillusion.

Qu'est-ce donc que l'étude? Quelle est sa véritable acception? Quelle est sa sphère de rayonnement?

— Ombres illustres de tous les savants du monde des siècles passés, nous permettrez-vous de vous interroger? Dites nous, dites nous ce que nous ne pouvons apprendre que de votre souffle? Edifiez-nous, instruisez-nous jusque au fond de vos tombes? ou pultôt apparaissez devant nous drapées dans le majestueux linceul de l'éternité, afin que vos images vénérées fassent sur nos cœurs de vives et profondes impressions?

Oui, passez devant nous, sages et philosophes de l'antiquité, Grecs et Latins érudits, profonds rêveurs de la Grande Bretagne et de la Germanie, libérateurs des nouveaux mondes, sublimes penseurs de la France, brillantes phalanges de novateurs et de philanthropes, intrépides amants de la vérité, et vous, glorieux martyrs des idées nouvelles, qui avez fecondé de votre sang et de vos sueurs le sol de votre généreuse patrie. Oh! venez! dites nous, dites nous ce que fut pour vous l'étude et pourquoi elle eut tant d'attrait pour vos âmes? révélez-nous vos secrets afin que nous soyons vos émules, afin que nous vous suivions de loin dans la voie du progrès où vous avez tracé votre sillon?

J'entends une voix lointaine qui semble répondre

à mon invocation. Je l'entends s'elever par degrés à mesure qu'elle franchit la distance qui nous sépare— La voici près de nous, l'entendez-vous? elle dégage dans l'air des vibrations sonores et harmonieuses. Mais voici l'ombre qui produit cette voix... O surprise! o douce émotion! cette ombre, c'est celle d'un de mes plus illustres compatriotes. Voici les paroles qu'elle nous fait entendre.—

— Je fus, dis-elle, un enfant de l'Auvergne qui me développais librement en pleinair et à l'ombre des arbres de la montagne.

Dès mon adolescence, je conçus une vive prédilection pour l'étude à laquelle je m'abandonnais avec toute l'ardeur et l'enthousiame d'une âme jeune et ardente.

Lettres, sciences, philosophie, théologie, économie politique et morale, mon intelligence aspirait tout avec avidité, comme aspire amouresement le suc des fleurs l'abeille laborieuse qui veut élaborer son miel et plus je m'instruisais, plus je demandais aux livres d'étancher la soif d'apprendre qui me consumait.

C'est pourquoi, voulant suivre l'attrait irrésistible de ma vocation et me livrer tout entier à l'étude, j'arrachai ma jeunesse aux vains bruits du monde et aux tendres affections du nid paternel pour me retirer dans une solitude de mon choix.

Et ce fut là, au sein du silence et du recueillement qui m'environnaient et à la faveur d'études devenues de plus en plus sérieuses, que je sentis naitre et mûrir dans mon esprit le germe de ces philosophiques pensées que la Providence y avait fait éclore pour le bonheur de l'humanité.

Ce fut là qu'oubliant tous les bruits extérieurs de la vie, les heures pour moi s'écoulaient rapides, austè-

res comme la règle monastique à laquelle je m'étais astreint, mais attrayantes et lumineuses comme le flambeau qui rayonnait au fond de mon âme.

Oui, ce fut là, dans cette cellule que je préférais aux plus riches salons du monde, ce fut là dis-je, que je ressentis les plus douces, les plus pures, les plus vives joies qu'il soit donné à l'homme de ressentir ici-bas, car du choc de mes idées qui se heurtaient dans l'ombre au creuset de mes méditations, je voyais jaillir comme un reflet divin l'entincelle suprême qui embrasait ma raison.

— Mais hélas! poursuit la voix de cette ombre, comme toutes les choses de ce monde, mon bonheur ne fut pas complet. La maladie vint un jour m'assiéger dans ma douce retraite, et j'eus l'ineffable regret de ne pouvoir donner à mes travaux toute l'entendue et le développement que j'avais rêvé dans le plan de mon œuvre.

— O chère ombre de ma patrie, qui ne te reconnaitrait aux paroles que tu viens de nous faire entendre! O Pascal! o sublime auteur des *Pensées* et des *Provinciales*, honneur, honneur à toi! La postérité s'incline avec autant de respect que admiration devant la double auréole de ton génie et de ton immortalité!

Intelligence supérieure qui planas si haut dans les régions de la pensée pour en mesurer les sommets et qui descendis si bas dans les abîmes de la raison humaine pour en sonder les écueils et les gouffres, reçois ici un nouveau tribut de notre reconnaissance pour l'impérissable monument littéraire que ta plume nous a légué.

Tout à la fois penseur, philosophe, géomètre et physicien, tu fus le premier à faire l'application morale des sciences exactes.

Ce fut un prodige de te voir à l'œuvre. Alchimiste d'une ordre supérieur, tu fondis au feu de tes fourneaux le métal de la sagesse humaine mille fois plus précienx que l'or.

De ton œil observateur et de ta main savante, tu analysas tout, tu comparas tout, tu pesas tout jusqu'aux moindres atomes de la création.

Tes compas, après avoir mesuré la terre firent le tour des cieux pour descendre jusqu'au fond des mers et remonter au sein des astres—

Sans cesse aiguisés, aimantés par l'impulsion de ta volonté toute puissante, les ressorts de ta vie intellectuelle fonctionnaient en toi avec une rapidité vertigineuse, et ton cerveau, fournaise incandescente, eut animé la matière si tu ne l'eusses accusée d'inertie!

O Pascal ! Les hommes de ta trempe furent rares, et ils le seront toujours, car, en les créant, la nature dépense beaucoup de forces.

Si, en effet, les douleurs et les défaillances physiques n'étaient venues paralyser en toi les élans de ton génie, formidable architecte et émule de Michel-Ange dans une autre sphère d'idées, tu aurais jeté sur cette planète les bases d'un édifice social dont la voûte eut peut-être dépasé en hauteur et en magnificence celle qui sous le nom de Saint Pierre semble défier le temps au sein de la ville éternelle.

Mais console-toi, chère ombre illustre, n'as-tu pas assez rempli tes distinées en laissant même inachevé ce monument de ta gloire?

Vastes et infinis comme les horizons sans bornes où ton esprit prenait son essor, réalisés selon l'immensité de tes vues, tes projets eussent dû étonner les cieux... ils ont ému la terre, n'est-ce point assez? Va, n'en doutes pas, tes travaux accomplis ont été

pesés dans la balance suprême, et tels qu'ils sont sortis de tes mains, ils ont été jugés bons et mis au premier rang parmi ceux qui furent fécondés au doux soleil de la France!

Messieurs, voilà l'étude. La voilà dans son austère simplicité et dans le prestige de ses éblouissantes splendeurs,

Semblable à une incommensurables échelle dont la cime se perd dans les nues, chacun de ses degrés nous apparait comme un monde à part avec sa physionomie et ses tons particuliers, avec ses intelligences de différent ordre:

Voilà la géométrie, voilà la théologie, voilà les arts mécaniques, voilà l'éloquence, voilà l'agriculture, voila l'astronomie, voilà enfin tous les innombrables anneaux des connaissances humaines s'enchaînant dans un ordre admirable et semblant se dire les uns aux autres: si nous n'avons pas une même destination, une même âme nous unit dans une étroite solidarité!

Mais à mesure que nos regards embrassent l'horizon, le tableau qui s'offre à nous devient plus saisissant et plus grandiose.

De toutes parts, ce sont de grandes et majestueuses incarnations de l'étude portant au front le sceau de leur immortalité.

Socrate, Platon, Newton, Galilée, Confucius, Bossuet, Rousseau, Voltaire et tant d'autres qu'il serait trop long de nommer peuplent l'espace et se meuvent dans l'immensité comme autant d'astres radieux au sein de leur gloire.

Non loin de ce groupe, j'en distingue un autre non moins considérable et non moins digne de notre attention.

C'est celui de toutes les intelligences d'élite qui se

sont éteintes avant l'heure de leur épanouissement dans le baiser du dernier sommeil pour aller se rallumer dans l'éternité au feu de l'étincelle divine qui fait éclore dans une autre vie les œuvres ébauchées ici-bas.

De ce groupe s'exhale un ineffable murmure qu'on pourrait comparer à celui qu'on entend le soir sur les rivages sonores de l'Atlantique, et ce murmure répercuté par tous les vents du ciel dit : nous finissons ici notre tache !

Mais quelque nombreuses que soient les constellations de l'esprit humain qui scintillent là-haut dans la nuit des âges anciens ou modernes, il est temps enfin d'abaisser nos regards sur la terre où gravitent en ce moment, autour des grands noms de l'époque tant de belles et riches intelligences prêtes à se révéler, prêtes à conquérir leur place au soleil de la gloire.

Pourrions-nous, en effet, les laisser dans l'ombre ces nombreuses pléiades de savants dont s'onorgueillissent nos capitales, et qui rendent tous les jours à la science d'éminents services ?

N'auriens-nous pas une parole enthousiaste pour tous ces adorateurs du feu sacré qui passent les nuits à interroger les génies de la solitude, pour apprendre des choses abstraites que les livres ne leur disent pas ?

Ne rendrions-nous pas un respectueueux homage à ces hommes de cœur qui marchent à pas de géant dans le grand chemin des villes et dans l'humble sentier du village et s'en vont pour instruire et pour éclairer les masses ? En voyant leur front s'illuminer dans leur course, ne les prendrait-on pas pour des astres prophétiques se levant à l'horizon du siècle ?

Mais pourrions-nous surtout les oublier, eux, les

modestes, les infatigables piocheurs, les inconnus de la faveur et de la fortune qui, creusant péniblement chaque jour le sol ingrat de leurs explorations, n'attendent rien ici bas pour eux-mêmes d'une vaine renommée, mais espèrent tout du temps pour le triomphe de leurs idées et le bien-être des générations futures !

Serait-il possible de ne pas nous arrêter un instant devant ces magnanimes ouvriers et de ne pas les contempler à l'œuvre dans la carrière où ils se meurtrissent les mains et les genoux pour tailler un granit réfractaire mais qui, dans un temps donné, devra porter l'empreinte d'un patient génie ?

Ah ! ici, l'émotion me gagne, car si le passé nous déroulait tout-à-l'heure ses imposantes perspectives, l'heure présente m'apparaît dans tout le luxe de sa prodigieuse et inépuisable fécondité, et dans une secrète intuition de mon âme, j'entrevois l'avenir avec ses ineffables lueurs, avec ses sublimes et radieux aspects.

Oui, l'heure est féconde et solennelle. Qui pourrait le contester ?

Sur tous les points culminants de notre civilisation se fait entendre par intermittence un bruit régulier et retentissant semblable à celui d'une formidable forge en haleine.

C'est le brouhaha de la flamme qui pétille, c'est le bouillonnement de la cuve, c'est le dix-neuvième siècle qui mugit d'enthousiasme sous le titanique marteau du progrès.

Dans toutes les latitudes où se meut l'intelligence de l'homme, des idées neuves, vastes et profondes prennent leur essor, elles sillonnent l'air comme d'éblouissants météores puis elles se glissent dans la foule et elles s'y incarnent.

Enfin sur toutes les mers, des courants rapides, lumineux, électriques se croisent en tous sens, labourent la vague, pressent l'atmosphère, rasent l'esquif, déjouent la tempête, et arrivent enfin à tous les carrefours du monde où ils apportent la mystérieuse puissance de leurs éléments.

Et c'est pourquoi, en présence de ces divers signes précurseurs d'une ère nouvelle, tous les cœurs d'élite passionnés de l'amour de la justice et de la vérité, toutes les âmes aimantes et croyantes pleines de nobles et généreuses aspirations sont absorbées en ce moment dans la religieuse contemplation de cette idéale phase d'harmonie qui commence à poindre à l'horizon, et qui devra être la plus vraie, la plus complète expression du bonheur et du progrès en ce monde.

Or, cette marche ascendante de l'esprit des peuples à travers les siècles, cette réaction, cette force, ce mouvement, cette vie multiple, ce torrent de lumière qui s'insinue partout et qui fait replier les ombres sur elles-mêmes, ce char éblouissant de l'avenir qui s'avance lentement dans le lointain aux yeux des multitudes ravies, à quelle cause les devons-nous ?

Messieurs, vous l'avez deviné, à un incessant travail, c'est-à-dire à l'étude. — Oui, l'étude. C'est elle qui accomplira toujours le miracle des grandes métamorphoses ; c'est par elle que la créature s'élèvera par degrés jusqu'à la sphère de perfectionnement qui lui fut assignée par son Créateur ; c'est en elle qu'elle se retrempera et se régénèrera pour conquérir sa propre estime et celle de ses semblables, car l'étude, considérée dans toute l'étendue de son acception n'est pas seulement la connaissance des lettres et des sciences mais la parfaite connaissance de soi-même.

Mais en faisant allusion à ce grand mouvement qui caractérise l'époque, pourrais-je ne pas évoquer ton nom, o chère France? ô ma douce patrie? N'est-il pas de mon devoir de rendre ici un public hommage au zèle et à l'émulation qui t'animent pour remplir ta noble mission intellectuelle.?

Déjà, n'as-tu pas rempli la plupart de tes promesses ? n'as-tu pas envoyé tous les jours quelques-uns de tes enfants sur le sol étranger pour y faire germer la semence de tes enseignements? Courage donc, et continue ton œuvre !

Si tes européennes sœurs marchent de concert dans la même voie que tu t'es tracée, ne te laisse pas devancer par elles, travaille, travaille encore et travaille sans cesse ! afin que la postérité puisse dire de toi: Si la France a eu ses jours d'éclipse et de faiblesse, elle s'est toujours montrée fidèle à son devoir ; elle a mis l'empreinte de son cœur et de son dévoument au grand œuvre de la civilisation universelie ; elle a gravé en lettres d'or au fronton de l'histoire, ses titres impérissables au respect des nations et à l'inviolable amour de ses enfants!